



LETTRE À UN JEUNE PROFESSEUR Philippe Meirieu, Nouvelle édition 2019, éditions ESF

Former nos enfants à la liberté de penser, mettre en place un égal droit d'accès à l'éducation pour toutes et tous, faire vivre au quotidien la fraternité pour construire une société plus solidaire.

Les compétences sont importantes, mais dégagées de l'intentionnalité qui les porte et les noue, elles tournent à vide. Enseigner c'est le désir d'apprendre et de grandir, la volonté de s'émanciper de toutes les tutelles pour pouvoir, enfin, comme le proposait Kant : « Oser penser par soi-même ».

Être professeur c'est une manière particulière d'être au monde.

P28 : Dans tous les cas, le professeur doit, à la fois, permettre à chaque élève de se confronter avec un savoir qui le dépasse et lui fournir l'aide nécessaire pour se l'approprier, solliciter l'engagement de la personne et mettre à sa disposition les ressources sans lesquelles l'apprentissage serait impossible.

Un savoir exigeant, sans concession sur le fond et un suivi qui permet à chacun d'accéder à ce savoir en utilisant les ressources qui sont mises à sa disposition. Le professeur a son projet qui comporte 3 volets ; un volet culturel qui permet de comprendre et transformer le monde ; un projet politique qui nous implique dans la construction d'un espace public la recherche de la précision, de la justesse et de la vérité ; un projet philosophique, enjeu fabuleux : faire advenir l'humanité dans l'homme.

P45 : La connaissance de l'élève ne nous livre pas des clés pour l'action ; tout au plus peut-elle nous éviter des erreurs, nous aider à ajuster une intervention dont le contenu sera plutôt à chercher dans notre panoplie pédagogique, enrichie par le travail d'équipe avec nos collègues, afin d'offrir de nouvelles prises aux élèves pour qu'ils se mobilisent sur les savoirs et se les approprient...

En cherchant systématiquement la solution pédagogique dans le passé de l'élève, on risque de l'y enfermer.

Les sciences cognitives et les neurosciences sont des disciplines qui peuvent éclairer l'acte éducatif. Les neurosciences comme les méta-analyses effectuées sur la question de la lecture ne démontrent pas la validité de la méthode syllabique, elles montrent simplement qu'il est essentiel de consacrer du temps entre les signes et les sons, les graphèmes et les phonèmes.

Il faut toujours se mettre à la portée des élèves, jamais à leur niveau ; la différence est essentielle (M. Montessori).

Le suivi de l'élève, le travail individualisé, au coude à coude avec lui, l'organisation régulière de situations d'entraide entre élèves, au sein de la classe comme dans des classes de niveaux différents, sont absolument nécessaires. Il s'effectue là l'expérience de ce corps à corps avec les savoirs qui nous met au plus près de l'événement pédagogique.

La culture générale représente ce qui rapproche et unit les hommes tandis que la profession représente trop souvent ce qui les sépare.

Ne plus se poser la question : qu'est-ce que je vais leur dire ? Mais qu'est-ce que je vais leur demander de faire ?

Agir et faire, voilà le secret et en même temps le signe de l'étude féconde. Faire agir, voilà le grand précepte de l'enseignement car il contient en germe tous les autres. En 1888, Henri Marion aux hussards de la République : « Il n'y a qu'une seule méthode et c'est la méthode active ».

Photo P75.

Pour faire construire un concept à ses élèves, autant les mettre en situation d'en retrouver eux-mêmes les caractéristiques à partir de la comparaison de plusieurs exemples. Qu'on commence donc toujours pas se poser la question : **Quelle action l'élève doit-il faire, sur quel objet pour accéder à quelle connaissance ?** Avec une grande rigueur dans le choix des matériaux et une extrême précision dans l'énoncé des consignes. **Afin qu'en « faisant sur... » l'élève parvienne effectivement à « apprendre à... »**

Tout professeur peut/doit être un chercheur sur son propre enseignement. Quelqu'un qui réinterroge en permanence les savoirs qu'il enseigne.

La construction d'un sujet libre, capable de s'engager vers des apprentissages nouveaux dans des collectifs solidaires, ne pourra jamais totalement être évalué par tests.

P82/83 : En Finlande... Photo

Conseiller la lecture de « la lettre de Stans » de Pestalozzi.

La pédagogie du chef-d'œuvre : le chef d'œuvre témoigne de l'acquisition de connaissances mises à l'épreuve d'une construction élaborée qui les ressaisit et atteste leur appropriation. Le chef-d'œuvre permet de relever un défi et de s'exhausser au-dessus de ses difficultés. Il mobilise nos énergies et nous rappelle l'exigence à laquelle nous sommes astreints ; il nous permet d'explorer des savoirs nouveaux, d'acquiescer des savoir-faire et de les formaliser. Aller vers une évaluation par unité de valeur. Freinet et les brevets ; travailler sur des tâches complexes et sur le long terme, la rencontre des œuvres, des vraies œuvres. C'est l'exigence de qualité- portée par le désir d'atteindre la perfection d'humanité – qui en tout distingue ce qui vaut.

La question de la discipline à enseigner et celle de la discipline à faire régner sont bien une seule et même question.

Structurer l'espace scolaire comme un espace de travail, expliquer fermement ce que l'on doit faire et les conditions pour y parvenir.

Il faut entrer avec eux et au quotidien dans une dialectique permanente entre les convictions et les connaissances. Essentielle distinction entre le savoir et le croire. C'est l'effort qui structure le rapport au savoir d'un professeur. C'est sa probité personnelle dans ce domaine qui lui permet d'incarner au quotidien la finalité de l'institution scolaire.

Nous tenons notre autorité d'un rapport exigeant à la vérité et non d'un rapport de force.

Ce n'est pas celui qui crie le plus fort qui a raison mais celui qui démontre le mieux.

L'authenticité d'une parole qui libère et réunit les hommes.

Se décentrer par rapport à ses préoccupations immédiates et ses intérêts personnels pour s'associer à d'autres et aller vers l'universel.

Qu'on puisse donner raison à l'autre, qu'on doive avoir tort contre soi-même et contre ses propres intérêts, voilà qui n'est pas facile à comprendre.

Nous avons besoin de construire des architectures faites pour apprendre à penser. Le droit dans une démocratie est ce qui fait tenir les hommes ensemble et régit leurs rapports. En donnant systématiquement aux élèves les moyens d'avoir recours à des expériences ou à des documents afin de les habituer à ne plus croire quiconque sur parole.

En choisissant le métier de professeur, vous avez fait profession du futur.

Tout notre travail consiste à convaincre chacun de nos élèves que, contre toute fatalité, un avenir différent est possible pour lui. Parce qu'il aura réussi à apprendre, il pourra mieux se comprendre et comprendre tout le monde. Assumer, prolonger et subvertir ainsi sa propre histoire.

Ainsi est-ce dans la dynamique même de l'acte d'enseigner, au cœur même de l'acte d'apprendre, que nous pouvons trouver de quoi instituer l'École et construire un avenir possible pour toutes et tous. G. Bachelard appelait de ses vœux un monde où : « **La société sera faite pour l'école et non l'école pour la société** ». **Il avait raison. Les professeurs n'ont pas d'avenir, ils sont l'avenir.**

« **Capables de tout ? À toi le « tout.** » Fernand Deligny, « Graine de crapule », p 37, 1960.

Notes prises le 13 / 12 / 2019.

R. Girerd